

JR

« WRINKLES OF THE CITY ISTANBUL »



16 mars – 13 mai 2017

mardi – samedi, 11h – 19h

PERROTIN

76 RUE DE TURENNE, 75003 PARIS



« The Wrinkles of the city, Istanbul, Ismet Erkoc, Turkey » 2015

Photographie couleur, plexiglas mat, aluminium, bois / Color photograph, matte plexiglas, aluminium, wood. 125 x 187,5 cm / 49 3/16 x 73 13/16 in

« WRINKLES of The CITY Istanbul »

Projection du 16 mars au 13 mai 2017

Perrotin Paris

La galerie Perrotin est heureuse de d'accueillir du 16 mars au 13 mai 2017 le film "WRINKLES of The CITY Istanbul" un film de Guillaume Cagniard sur le projet éponyme de JR. La projection du film sera accompagnée d'un accrochage d'œuvres de l'artiste, réalisées dans le cadre de ce projet.

« En l'an 2000, j'avais dix-sept ans. La télévision, le téléphone, l'Internet et les voyages low-cost allaient permettre de franchir de nouvelles limites. Et près de moi, j'avais mes deux grands-mères, nées respectivement en 1915 et 1923. Elles me racontaient leur jeunesse passée sur deux continents différents, leur mari que leurs parents avaient choisi pour elles, l'une me parlait de la décolonisation qui avait transformé son pays, l'autre de la guerre qui l'avait obligée à fuir seule avec son fils, l'une évoquait sa décision de travailler alors que les femmes devaient rester à la maison, l'autre sa difficulté à apprendre la langue française, elles me racontaient des voyages de 200 km qui se préparaient pendant des semaines, leur univers où les rôles étaient définis dès la naissance, et où la religion tenait lieu de morale. Elles me préparaient des gâteaux avec des dattes, de la farine et de l'huile ou des petits biscuits secs très simples.

Perrotin Paris is happy to present from March 16 to May 13, 2017 the screening of "WRINKLES of The CITY Istanbul", a movie by Guillaume Cagniard on JR's project. The artworks made within the project will be exhibited beside the screening.

"In 2000, I was seventeen years old. The television, the telephone, internet and low-cost travel would open new horizons. By my side, I had my two grandmothers, born in 1915 and 1923. They were telling me about their childhood spent on two different continents, their husband who had been chosen for them by their parents. One spoke to me of decolonization which had transformed her country, the other of the war which had obliged her to run away, alone with her son. One mentioned her choice to work when women were supposed to stay at home, the other of her difficulty to learn French. They told me about 100 mile journeys prepared over several weeks, about their world where roles were defined at birth, and where religion took the role of morality. They baked me cakes with dates, flour and oil, or small and very simple biscuits.

Les femmes qui me gardaient avaient soixante-dix ans de plus que moi. Au final, je crois que c'est plutôt moi qui les avais en garde. Évidemment, on ne réalise pas un projet, on ne parcourt pas le monde, on n'écrit pas un livre simplement pour pouvoir y écrire: «À mes grands-mères avec qui j'ai grandi», mais au moment où j'ai rajouté ces mots, cette idée m'a effleuré l'esprit. Avec elles, j'ai traversé le XX^e siècle, j'ai partagé leurs secrets, j'ai été en contact avec le sexisme, le racisme, la peur, la bêtise, la guerre, la différence, la soumission, la révolte, le succès, l'exil, les échecs, la tristesse et la joie. Et j'ai eu envie de continuer à voyager dans le passé.

Le projet *Wrinkles of the City / Des rides et des villes* a commencé en 2000 à Carthagène en Espagne et s'est ensuite déplacé à Shanghai, La Havane, Los Angeles, Berlin et Istanbul. Chacune de ces cités a connu des bouleversements au cours des dernières décennies, ne laissant que des murs et des personnes âgées pour les raconter. Je voulais confronter les façades et les gens, l'histoire collective et les histoires individuelles.

Les femmes et les hommes que j'ai rencontrés sont ainsi les derniers témoins de l'attaque de Carthagène par Franco en 1939, de l'accession au pouvoir de Fidel Castro à Cuba en 1959, de la Révolution culturelle chinoise de 1966 à 1976, de la fin de la ségrégation raciale aux États-Unis dans les années 1960, de la chute d'Hitler en 1945 et de la division de l'Allemagne jusqu'en 1989, de la sécularisation de la Turquie (l'arrivée au pouvoir des islamistes à Istanbul en 1994 y mettra fin). Quand ils auront disparu, il ne restera que des versions écrites ou filmées de leurs histoires. Avec eux, on voit passer les grands mouvements qui ont structuré le XX^e siècle: le fascisme, le communisme, le nazisme, la lutte pour les droits civiques, la décolonisation, la guerre froide et le capitalisme. Et on pressent les événements qui commencent à secouer le XXI^e siècle.

Bien sûr, eux-mêmes ont une vision altérée de leur parcours. Rares sont ceux qui n'étaient pas du bon côté de l'Histoire parmi les personnes que nous avons interrogées. Arrivé à un âge avancé, chacun réécrit son passé. Personne ne nous a avoué qu'il avait été fasciste sous Franco en Espagne ou ségrégationniste aux États-Unis. Ceux qui étaient souvent majoritaires en ces temps-là ont peut-être plus de réticences à s'installer face à une caméra pour raconter leur vie que ceux qui étaient des victimes ou des héros.

En quelques minutes, ils nous disent qui ils sont, ce qu'ils ont fait et ce qui leur paraît intéressant. Les entretiens sont toujours trop courts. Comment une vie entière peut-elle être résumée en peu de phrases? Quelles sont les joies et les douleurs dont le temps ne peut effacer les traces? Au final, qu'est-ce qui compte vraiment?

Pour enregistrer leur mémoire qui coïncide avec celle de leur ville, j'ai saisi les rides de ceux qui avaient vu leur monde se métamorphoser. En les photographiant, j'écoutais leurs parcours de vie. Ceux qui passaient du temps avec mon équipe et moi répondaient aux questions, parfois loquaces, parfois gênés ou réservés. Mais les rides ne mentent jamais. Comme des lignes écrites à la main, certaines irradient à partir des yeux comme des étoiles, d'autres traversent le front harmonieusement, comme des vagues. Chaque chapitre est un moment de leur vie, un écho à tout ce que ces personnages avaient enduré au

The women who looked after me were seventy years older than me. In the end, I think that it was rather me who took care of them. Obviously, one does not carry out a project, one does not travel the world and one does not write a book simply to be able to inscribe: "To my grandmothers with whom I grew up", however at the time when I added these words, this idea came to my mind. With them, I crossed the twentieth century, I shared their secrets, I was in touch with sexism, racism, fear, stupidity, war, difference, submission, revolt, success, exile, failure, sadness and joy and I wanted to continue travelling in the past.

The project *Wrinkles of the City / Des rides et des villes* started in 2008 in Cartagena in Spain and then moved to Shanghai, Havana, Los Angeles, Berlin and Istanbul. Each of these cities has experienced metamorphosis during the last decades, leaving only walls and old people to tell their stories. I wanted to confront the facades with the people, the collective history with the individual's narratives.

The women and men whom I met are thus the last witnesses of the attack of Cartagena by Franco in 1939, of the rise to power of Fidel Castro in Cuba in 1959, of the Chinese cultural revolution from 1966 to 1976, of the end of racial segregation in the United States in the 1960's, of the fall of Hitler in 1945 and the separation of Germany until 1989, of the secularization of Turkey (the rise to power of the Islamists in 1994 will put an end to it). When they are gone, there will only be written or filmed versions of their stories. Via them, one sees the passing of the major movements which structured the twentieth century: fascism; communism; Nazism; the fight for civil rights; decolonization; the Cold War and capitalism. One senses the events which start to shake the twenty-first century.

Of course, they themselves have an altered vision of their journey. Amongst the people who we interviewed few were on the wrong side of History. At a certain age, you rewrite your own past. No one admitted to being fascist under Franco in Spain or segregationist in the United States. Those who were often in the majority in those days are perhaps more reticent towards being in front of a camera to tell their life story compared to those who were victims or heroes.

In a few minutes, they tell us who they are, what they have done and what seems interesting to them. The interviews are always too short. How can one summarize an entire life in a few sentences? What are the joys and the sorrows for which time can not erase its trace? Ultimately, what really matters?

To record their memory, which coincides with that of their city, I took the wrinkles of those who have seen their world undergo metamorphosis. In photographing them, I listened to their life. Those who spent time with my team and me responded to questions, sometimes vocal, sometimes embarrassed or reserved. However wrinkles never lie. Like lines written by hand, some radiate from the eyes like stars, others cross the forehead harmoniously, like waves. Each chapter is a moment of their life, an echo of all that these characters had endured during their lives. When I had finished turning over the pages of their book, I pasted them on walls with paper and glue.

In each city, the stories had local flavor and some stay with me. In Istanbul, I want the diversity of the city to be represented in my photos. We look for a Kurd and a Jew. It is exactly one



• The Wrinkles of the City, Istanbul, Ayse Vural, Turkey • 2015

Photographie couleur, plexiglas mat, aluminium, bois / Color photograph, matte plexiglas, aluminium, wood. 180 x 120 cm / 70 7/8 x 47 1/4 in



«The Wrinkles of the city, Istanbul, Okay Temise, Pasted palimpsest, Turkey» 2015
Photographie noir et blanc collée sur plexiglas, bois / Black and white print pasted on plexiglas, wood. 191 x 128 cm / 75 3/16 x 50 3/8 in



«The Wrinkles of the City, Hikmet Karaörs, Pasted Palimpsest, Turkey» 2015
Photographie en noir et blanc collée sur plexiglas, bois / Black and white print pasted on plexiglas, wood. 190 x 127 cm / 74 13/16 x 50 in

cours de leur existence. Quand j'eus fini de tourner les pages de leur livre, je les ai installées sur les murs avec de la colle et du papier. Dans chaque ville, les histoires avaient une couleur locale et certaines m'accompagnent.

À Istanbul, je souhaite que la diversité de la ville soit représentée dans mes photos. Nous cherchons un Kurde, un juif. Cela fait tout juste cent ans qu'a eu lieu le génocide arménien et je désire trouver un Arménien d'Istanbul. Dans le Grand Bazar, nous avons rencontré des gens charmants, mais ils ne sont pas très à l'aise pour raconter leur vie ou être collés en grand format sur les murs. Un siècle après les événements de 1915, la peur est toujours présente. Je n'ai pas encore fini de dialoguer avec des personnes âgées. Peut-être qu'un jour je reprendrai la route et j'irai à Johannesburg en Afrique du Sud, Moscou en Russie, Delhi en Inde, Oran en Algérie, Buenos Aires en Argentine, Nuuk au Groenland ou Hué au Vietnam. Je ne me lasse pas des murs qui posent des questions aux passants. À quoi pense cet homme quand il ferme les yeux ? Quelles sont les premières images qui lui viennent à l'esprit parmi les millions qui ont ponctué sa vie ? Pourquoi cette femme a-t-elle un regard triste et pourtant on y voit le début d'un sourire ? Mes rides à moi, celles qui sont en train de se former, qu'est ce qu'elles diront de ma vie ?»

hundred years since the Armenian genocide and I want to find an Armenian from Istanbul. In the Grand Bazar, we met some delightful people however they are not comfortable to share their life story or to be glued in large format on the walls. One century after the events of 1915, fear is still present.

I never tire of the walls which ask the passersby questions. What does this man think of when he closes his eyes? What are the first images which come to mind amongst the millions which have marked his life? Why does this woman have a sad gaze and yet the faint beginning of a smile? My own wrinkles, those which are in the process of forming, what will they say about my life?"

JR
Extract of "Wrinkles of the City", JR
Publisher Alternatives, 2015, 276 pages

JR crée un «art infiltrant» qui s'affiche sur les immeubles des banlieues parisiennes, sur les murs du Moyen-Orient, sur les ponts brisés d'Afrique ou dans les favelas, au Brésil. Lors des actions de collage, les communautés participent au processus artistique. Dans ces actions artistiques, aucune scène ne sépare les acteurs des spectateurs.

Né en 1983 en France, JR travaille entre Paris et New York. Après avoir trouvé un appareil photo dans le métro parisien en 2001, il parcourt l'Europe à la rencontre de ceux qui s'expriment sur les murs et les façades qui structurent les villes, et colle leurs portraits dans les rues, les sous sols et les toits de Paris. Entre 2004 et 2006, il réalise «Portrait d'une génération» à Paris. En 2007, avec Marco il réalise «Face 2 Face»: d'immenses portraits d'Israéliens et de Palestiniens se font face dans huit villes palestiniennes et israéliennes et de part et d'autre de la barrière de sécurité. En 2008, JR part pour un périple international à l'occasion de «Women are Heroes», un projet dans lequel il souligne la dignité des femmes qui sont souvent les cibles de conflits. C'est à la même période, il met en place le projet «The Wrinkles of the City» à Carthagène, Shanghai, Los Angeles, La Havane, Berlin et Istanbul.

En 2010, son film «Women Are Heroes» est présenté au festival de Cannes en compétition pour la Caméra d'Or. La même année, il crée «Unframed», un projet dans lequel il utilise des images de tiers qu'il recadre dans un nouveau contexte, à une échelle plus grande.

En 2011, il reçoit le Ted Prize qui lui offre la possibilité de formuler «Un voeu pour changer le monde» avec le projet participatif «Inside Out».

En collaboration avec le New York City Ballet, il utilise le langage du ballet pour raconter son histoire des émeutes des banlieues françaises de 2005, et crée «Les Bosquets», un ballet et court-métrage éponyme, dont la musique est composée par Woodkid, Hans Zimmer et Pharrell Williams, et qui est présenté au Tribeca Film Festival.

En 2014 encore, il crée une installation avec 4000 visages sur le dôme du Panthéon à Paris, et à l'intérieur du monument. Cette notion de foule sera reprise lors d'une installation video projection au CAC Malaga, puis sur la façade de l'Assemblée Nationale et d'autres monuments parisiens au moment du sommet COP 21, fin 2015. Au même moment, JR travaille dans l'hôpital abandonné d'Ellis Island et réalise le court-métrage ELLIS, avec Robert De Niro. En 2016, JR est invité par le Louvre, et il fait disparaître la pyramide à l'aide d'une surprenante anamorphose. Pendant les Jeux Olympiques de Rio, il crée de nouvelles installations sculpturales gigantesques dans la ville pour souligner la beauté du geste sportif.

Ses projets récents incluent une exposition dédiée aux enfants au Centre Pompidou, une collaboration permanente avec les artistes brésiliens Os Gemeos au Palais de Tokyo, dans un espace utilisé pour stocker les pianos volés pendant l'Occupation, et un film co-réalisé avec Agnès Varda qui confronte leurs visions lors d'un long voyage au cœur de la France à la rencontre des habitants. Ce printemps, JR dévoilera une fresque monumentale au Palais de Tokyo en lien avec un nouveau projet développé sur le territoire de Clichy-Montfermeil.

JR creates "Pervasive Art" that spreads uninvited on the buildings of the slums around Paris, on the walls in the Middle-East, on the broken bridges in Africa or the favelas in Brazil. People who often live with the bare minimum discover something absolutely unnecessary. In that Art scene, there is no stage to separate the actors from the spectators.

Born in 1983 in France, JR works between Paris and New York. After finding a camera in the Paris metro in 2001, he traveled Europe to meet those who express themselves on walls and facades, and pasted their portraits in the streets, undergrounds and rooftops of Paris.

Between 2004 and 2006, he created the series "Portrait of a Generation". In 2007, with Marco, he made "Face 2 Face", the biggest illegal exhibition ever. JR posted huge portraits of Israelis and Palestinians face to face in eight Palestinian and Israeli cities.

In 2008, he embarked on a long international trip for "Women Are Heroes", in which he underlines the dignity of women who are often the targets of conflicts. That year he also created "The Wrinkles of the City" in Cartagena, Shanghai, Los Angeles, Havana, Berlin and Istanbul.

In 2010, his film "Women Are Heroes" was presented at Cannes Film Festival.

The same year, JR created "Unframed", a project in which he uses images that are not his, and reframes them in a new context, on a larger scale.

In 2011 he received the TED Prize, after which he created "Inside Out".

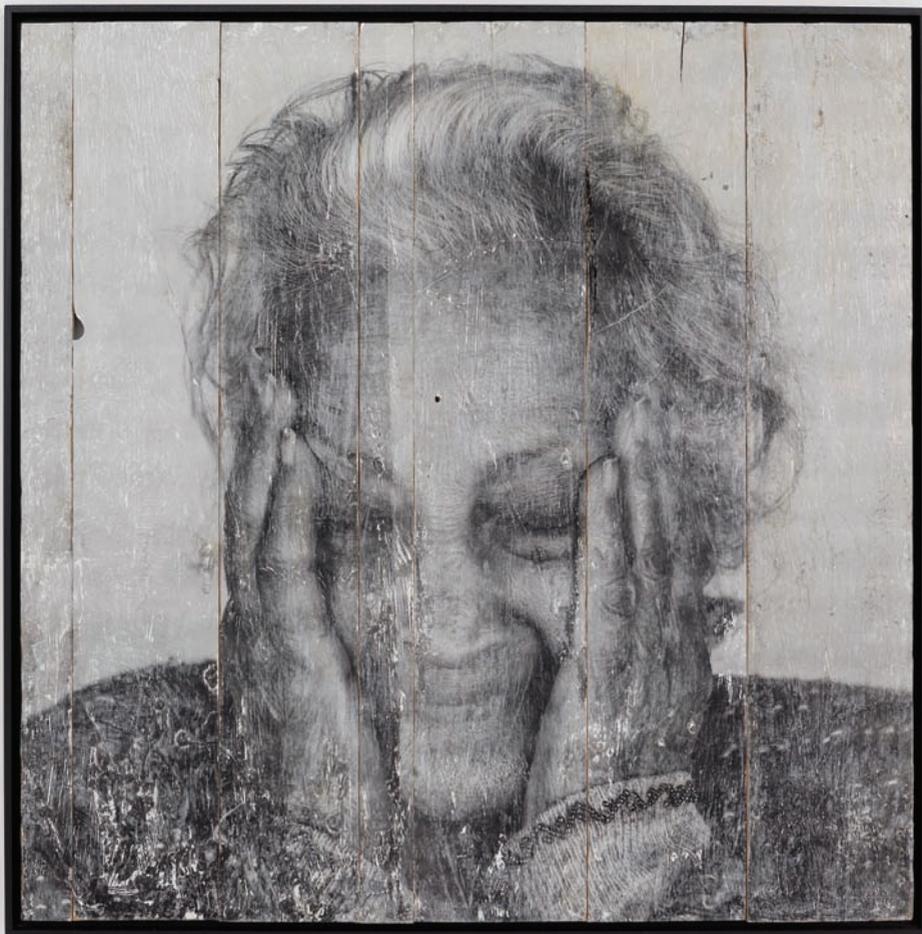
In a collaboration with New York City Ballet, he used the language of ballet to tell his story of the riots that happened in the French suburbs in 2005 and created "Les Bosquets", a ballet and eponymous short film whose music was composed by Woodkid, Pharrell Williams and Hans Zimmer and which premiered at Tribeca Film Festival.

In 2014, he created an installation with 4,000 faces in and on the Pantheon in Paris. The concept of crowd will be used for a video installation at the CAC Malaga, and on the façade of Assemblée Nationale and other monuments in Paris during the COP 21 summit at the end of 2015. The same year, he worked in the abandoned hospital of Ellis Island and directed the short movie ELLIS, starring Robert De Niro. In 2016 he was invited by the Louvre and made the famous pyramid disappear through a surprising anamorphosis. He worked in Rio de Janeiro during the 2016 Olympics and created new gigantic sculptural installations using scaffolding, at the scale of the city, putting an emphasis on the beauty of the athletic movement.

His latest projects include a museum exhibition dedicated to children at Centre Pompidou, a permanent collaboration with the Brazilian artists Os Gemeos at Palais de Tokyo in Paris, in a space used to store stolen pianos during World War II, and a film with Agnès Varda, co-directing a movie with the Nouvelle Vague icon, traveling around France to meet people and discuss their visions. This Spring, JR will unveil a giant mural at Palais de Tokyo, in connection with a new project based in Clichy-Montfermeil.

JR est représenté par la galerie Perrotin depuis 2011 : il a réalisé plusieurs expositions à Paris, Hong-Kong, Miami, et New York. En 2013, les premières rétrospectives du travail de JR ont eu lieu à Tokyo (au musée Watari-Um) et au CAC de Cincinnati, suivies d'expositions au musée Frieder Burda de Baden Baden en 2014, et HOCA Foundation à Hong-Kong en 2015.

JR is represented by Perrotin since 2011; he has had shows in Paris, Hong-Kong, Miami and New York. In 2013, JR got his first museum retrospectives in Tokyo (Watari-Um) and CAC in Cincinnati, followed by Frieder Burda in Baden-Baden in 2014 and HOCA Foundation in Hong-Kong in 2015.



• The Wrinkles of the City, Istanbul, Mubeccel Ruta, Turkey • 2015. Encre sur bois / Ink on wood. 154 x 154 x 5,5 cm / 60^{5/8} x 60^{5/8} x 2^{3/16} in

EXPOSITIONS À VENIR À LA GALERIE PERROTIN

AVRIL – AOÛT 2017

NEW YORK 130 ORCHARD STREET, LOWER EAST SIDE

Iván Argote « La Venganza Del Amor »	27 avril – 11 juin
Group Show « Fond Illusions »	21 juin – 18 août

PARIS 76 RUE DE TURENNE, MARAIS

Aya Takano « The Jelly Civilization Chronicle »	16 mars – 13 mai
JR Screening of « Wrinkles Of The City, Istanbul »	16 mars – 13 mai
Information Fiction Publicité [Ⓜ]	16 mars – 13 mai
Zach Harris « Purple Cloud »	18 mai – 29 juillet
Xu Zhen « Civilization Iteration »	18 mai – 29 juillet

HONG KONG 50 CONNAUGHT ROAD CENTRAL

Tatiana Trouvé « House Of Leaves »	20 mars – 17 mai
Lee Seung-Jio « Nucleus »	26 mai – 8 juillet
Claude Rutault	26 mai – 8 juillet

SEOUL 5 PALPAN-GIL, JONGNO-GU

Jesse Mockrin « XOXO »	17 mars – 8 avril
Thilo Heinzmann « We, Rivers & Mountains »	13 avril – 18 mai
Daniel Arsham « Crystal Toys »	25 mai – 8 juillet

TOKYO PIRAMIDE BUILDING, 6-6-9 ROPPONGI, MINATO-KU

Inauguration printemps 2017